

Ce texte est découpé de la manière suivante :

§1 : description physique de Delahaye (lignes 1 à 17)

§2 : instabilité affective de Ferrer (lignes 18 à 31)

§3 : retour au portrait physique de Delahaye + "théorie botanique" des portraits (lignes 32 à 43)

§4 : Victoire (portrait physique + séduction de Ferrer), (lignes 44 à 62)

§5 : prolepse (anticipation du temps à venir), (lignes 63 à 73)

Problématique proposée : Quelle vision des personnages et des hommes Echenoz offre-t-il dans ce texte ?

(Compéter la colonne de droite de citations tirées du texte, et identifiez les procédés utilisés qd c'est nécessaire. Attention : écrivez petit !)

I. Le rôle des descriptions dans la fiction echnozienne : entre tradition et modernité.	
1. <u>Delahaye, un personnage « en courbes. / Delahaye, une "herbe folle" ou "mauvaise herbe"</u>	
<ul style="list-style-type: none"> - Portrait physique : une description détaillée, qui produit des effets comiques. 	<ul style="list-style-type: none"> - Portrait géométrique : champ lexical de la courbe. Delahaye se tient mal, il est physiquement « tordu ». • C'est un pers. qui se néglige : Sa moustache est « en friche » (l.5 → métaphore hyperbolique, effet comique, caricature). Vocabulaire de l'irrégularité. + l.36 « toujours mal habillé », l.2 « ses apparences jouaient contre lui » → termes péjoratifs qui font un portrait dévalorisant. Description résumée par l'expression métaphorique « mauvaise herbe rétive » (l.46), à expliquer.
<ul style="list-style-type: none"> - Portrait psychologique : quelques traits esquissés, dévalorisants (péjoratifs). 	<p>Peut-être est-il agaçant (cf. ligne 16), à cause de ce laisser-aller. Seules ses « qualités professionnelles » sont évoquées l.1, ce qui est bien peu de choses comparé à ses défauts : c'est un mauvais communicant, peut-être parce que sa pensée est « sinueus[e] » (l.11). En outre, c'est un personnage fade, inconsistant, tristement banal. Implicite, le double-jeu de Delahaye (Baumgartner) est évoqué avec le vocabulaire de la fausseté, voire de la comédie ; n'oublions pas que Delahaye est un fourbe, un traître.</p>
2. <u>Victoire, une "femme fatale" ? / Victoire, une "rose piquante"</u>	
<p>Une « belle plante » dangereuse → Personnage de roman policier et de film noir → Du type "rose rouge" : amour à venir.</p>	<p>À partir de la ligne 44. Encore une métaphore botanique : « belle plante silencieuse » (l.48) + « d'apparence pas très commode » (l.52) → Ambiguïté : Victoire est une belle femme, à la fois mystérieuse (valorisant) et asociale (dévalorisant). + aspect dangereux, comme une femme fatale de film noir. Toujours avec la métaphore botanique, son côté « sauvage » (l.49), « épineuse » (l.51) et « datura » (l.50) est mis en valeur dans la série de trois antithèses l.49 à 51. Jeu de mots ligne 65 entre le nom propre « Victoire » et le nom commun « victoire », substantivé ici avec le déterminant démonstratif « cette ». il annonce la conquête amoureuse à venir de Ferrer sur cette femme séduisante.</p>
3. <u>Ferrer, un séducteur indifférent à tout.</u>	
<ul style="list-style-type: none"> - Un homme à femmes, qui multiplie les conquêtes. 	<p>Paragraphe narratif l.18 à 31 + l.52 à la fin. Après le rejet de Laurence, Ferrer peine à se fixer (dans un seul lieu, et avec une seule femme). Ironie du narrateur qui parle de « nouvel ordre » (l.20) tout en évoquant symboliquement une « moitié de placard » (l.21) chez Laurence... Ligne 22 : gradation qui montre la progression vers un « papillonnage » de plus en plus marqué. + Euphémisme final : « moins seul » (l.27) = avec des femmes ! Lignes 52 à 62, de la même manière qu'il est passé facilement de Suzanne à Laurence dans l'incipit, il passe ici très facilement de Laurence à Victoire. Finalement, il est toujours « seul », même qd il est avec des femmes (l.27).</p>

- La technique de séduction de Ferrer	Sa technique de séduction passe essentiellement par le regard. Vocabulaire de la vue (lignes 49 à 62).
- Une indifférence réelle ou feinte selon les instants.	Indifférence feinte : « l'air de rien » (l.56) indifférence réelle : « oreille distraite » (l.55), « n'avait guère prêté attention » (64), « je m'en fous » (l.31), « tant pis » (l.16), « sait-on jamais » (l.60).
II. Les interventions personnelles du narrateur : une vision singulière de l'humanité.	
1. Confusion narrateur / personnage de l'histoire	
- Présent de narration / temps présent des personnages ?	Du présent de narration s'entremêle à un présent d'énonciation, sans que l'on sache parfois si c'est le narrateur ou les personnages qui parlent. (l.23 à 31) + Entremêlement entre présent de narration et présent de description, lignes 44 à 62. L'opinion exprimée ligne 60 est-elle celle du narrateur qui commente son récit ?
- Absence de guillemets qui crée la confusion	lignes 27 à 31 + Lignes 14 à 17 + ligne 54
- Des remarques subjectives ambiguës (+ niveaux de langue variés)	l.31 : « je m'en fous » (langage familier) → Qui parle ? + Formules orales comme « bref » (l.14, 51), « bon » (l.30). Entremêlement avec du langage courant, soutenu, et spécifique.
2. Réflexion personnelle du narrateur : une théorie « botanique » des types humains.	
- Les signes d'une généralisation de la réflexion □ une théorie qui semble sérieuse (presque scientifique)...	utilisation de pluriels lignes 32 à 43. + Présent de vérité générale. + Énumérations + « chacun », « toujours », mots qui montrent la généralisation. + Champ lexical de la botanique, qui permet à Echenoz de filer une métaphore, qui rapproche l'anatomie des humains des plantes.
- ...mais qui fait sourire (effets comiques + complicité avec le lecteur)	Registre satirique (images visuelles comiques et critiques à la fois : homme-baobab, homme-tournesol, mauvaise herbe, etc.). + Ton faussement solennel, scientifique, comme si c'était évident : « chacun peut l'observer » (l.32) → complicité avec le lecteur. + « rappelle ces végétaux » (l.36) → connivence avec le lecteur. + 2 défauts humains tournés au ridicule : la médiocrité (Delahaye) et la froideur (Victoire).
3. Un narrateur qui joue sur les effets d'annonce (plaisir de la relecture)	
- Impression ressentie de présence du narrateur comme une personne à part entière, subjective, ancrée dans la même temporalité que le lecteur et que les personnages (effet cinématographiq.).	Perte de repère quand on ne sait plus qui parle du narrateur ou des personnages. + des indices temporels dont le tps de référence est le présent, alors qu'on lit un texte écrit au passé (imparfait, passé simple). Ex : « dans une semaine » (l.66), « ce soir » (l.70), au lieu de « la semaine suivante » ou « ce soir-là » → on est plongés dans la même temporalité que le narrateur.
- Ce qui est annoncé, l'air de rien ou explicitement (+ Delahaye vs Baumgartner) □ prolepse	Annnonce de la disparition des trois personnages. (l.70) → à expliquer à l'examineur, pour chaque personnage. + Installation d'un certain suspense avec cette annonce, ainsi que l'idée d'angoisse avec la répétition « inquiétude » + « inquiet » (l.68 + 74). + l.61-62 : le récit de Delahaye va effectivement devenir très important par la suite. + La description de Delahaye (cf.l, 1) annonce son double-jeu.